

# Le Père Alexandre de Rhodes, s.j. (1591-1660)

---

*Premier missionnaire français au Viêt-Nam et créateur du « Quô''c-Ngũ »*

Dans une plaquette intitulée « souvenir d'Alexandre de Rhodes », nous lisons :

Le promeneur attardé près du petit lac de Hanoi peut voir dans le cadre charmant et reposant à l'œil que forment les pagodes de NGOC-KIÊU et de NGOC-SON, le gracieux Pont de Bois, le Pinceau et l'Encrier, avec les ombrages qui environnent, une stèle sous un pagodon. En annamite et en chinois sur l'une des deux faces en français sur l'autre, on peut lire ces lignes, gravées dans la pierre :

ALEXANDRE de Rhodes,

Né à Avignon le XVe jour du mois de Mars MDXCI, entre dans la Compagnie de Jésus en MDCXII. Parti de Lisbonne pour les Indes le IVe jour du mois d'avril MDCXIX, il arriva à Macao le XXIXe jour du mois de mai MDCXXIII : il était destiné aux Missions du Japon, mais cette contrée ayant été fermée à l'évangélisation, il fut envoyé en pays annamite. Entre MDCXXIV et MDCXLVI, il fit dans l'Annam des Nguyễn et le Tonkin des Trinh plusieurs séjours dont deux à Ke-cho (Hanoi) (MDCXXVII-MDCXXX).

Le succès de sa prédication fut considérable : pour conserver tous les fruits et établir solidement l'Eglise annamite, il obtint du Saint - Siège la création d'évêques qui furent choisis parmi les Français (MDCLII).

Il n'abandonna pas sans regret les pays annamites :

- « Je quittai la Cochinchine de corps, mais certes non pas de cœur, aussi peu que le Tonkin : à la vérité, il est entré en tous les deux, et je ne crois pas qu'il en puisse jamais sortir. »

Envoyé en mission en Perse, il mourut à Ispahan le XVIe jour du mois de novembre MDCLX, âgé de soixante-dix ans.

Il a laissé de nombreuses relations qui furent traduites en plusieurs langues et la publication du « Cathéchismus » et du « Dictionarium annamiticum, lusitanum et latinum » qui sont les premiers ouvrages imprimés en annamite romanisé. Son nom reste inséparable de l'invention du QUOC-NGU...

Ce monument inauguré le 29 mai 1941 après un projet du lieutenant-colonel BONIFACY et du journaliste Henri CUCHEROUSSET et réalisé par un comité franco-vietnamien, a malheureusement disparu pendant les guerres coloniales. Ce serait magnifique qu'il soit réimplanté à HANOI, à l'occasion de son millénaire (1)

Je ne suis ni linguiste, ni ethnologue, lexicographe ou historien. Je suis un simple ancien missionnaire protestant au Viêt-Nam, de 1627 à 1692, et un homme de terrain. Cependant, ancien missionnaire français en Indochine, j'ai une grande admiration pour le Père de Rhodes. Contrairement à St François XAVIER (Japon), au Père Mattéo Ricci (Chine), au Père de FOUCAULT (Sahara) au Dr. SCHWEITZER (Gabon), le Père de Rhodes a été injustement oublié, car, nous le verrons plus tard, son action apostolique est devenue gênante pour la Papauté, la compagnie de Jésus et le Patronat Portugais au XVIIe siècle.

Certes, tous les ouvrages sérieux sur l'Indochine et le Viêt Nam mentionnent le nom et l'œuvre d'Alexandre de RHODES. Néanmoins, à part quelques articles parus dans des revues spécialisées anciennes, -comme le « Bulletin des Etudes Indochinoises » (article de Maurice DURAND, ancien directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient) ; comme le « Bulletin des Amis du Vieux-Huê » (Père Léopold CADIERE, Société des Missions Etrangères) en 1915 ; quelques chapitres de la thèse de doctorat du Père NGUYÊN-HUU-TRONG (Institut Catholique de Paris), « les origines du clergé vietnamien » (1959), et enfin l'excellente thèse de doctorat-ès-lettre de Mgr. Henri CHAPPOULIE, « Aux origines d'une église : Rome et les missions d'Indochine », 1943, 2 volumes dont le 2<sup>e</sup> est la traduction en français du « Catéchisme latino vietnamien » d'A. de RHODES « CATHECHISMUS PRO IIS QUI VOLUNT SUSCIPERE BAPTISMUM IN OCTO DIES DIVISUS » (Cathéchisme pour ceux qui veulent recevoir le baptême divisé en huit journées), je n'ai pas trouvé à ce jour de véritables biographies.

En 1953, alors que je terminais mes études de maîtrise à la Faculté de Théologie Protestante d'Aix-en Provence, j'ai eu la bonne fortune de rencontrer le Pasteur Georges BOIS, ancien missionnaire français au Nord et au Sud-Vietnam avant de terminer sa carrière en Indochine comme professeur de philosophie au lycée français de DALAT. Je cherchais un sujet de thèse et il m'a dit : « Pourquoi ne pas étudier la vie d'A. De RHODES, 1<sup>er</sup> missionnaire français au Viêt-Nam, et Avignonnais ? » Sans connaître l'histoire de la Compagnie de Jésus, ni la situation politique en Orient au XVII<sup>e</sup> siècle, ni l'histoire des Missions en Asie, je me suis lancé dans l'aventure, malgré les grèves parisiennes de l'été 1953 qui m'ont obligé à sillonner Paris à bicyclette pour visiter le musée GUIMET, la Bibliothèque Nationale, après le Musée CALVET d'Avignon et diverses bibliothèques.

Ma thèse soutenue, je l'ai mise dans un placard et me suis mis en chasse pour aller au Viêt-Nam. DIEN-BIEN-PHU venait de tomber et la 1<sup>ère</sup> guerre d'Indochine de s'arrêter. La seule mission protestante était nord américaine, et elle n'était pas prête à envoyer de nouveaux missionnaires au Viêt-Nam après les camps de concentration japonais, et de plus forte raison un Français ! J'ai donc dû faire preuve de patience, et finalement ai pu séjourner au Viet Nam de 1957 à 1962. C'est grâce à mon amie, le Dr Anna OWHADI-RICHARDSON, petite-fille d'un pasteur franco-vietnamien que j'ai bien connu, que j'ai ressorti cette étude de son placard.

## **Qui était donc Alexandre de Rhodes ?**

Il fut :

1. Un voyageur intrépide
2. Un missionnaire remarquable
3. Un diplomate désintéressé

### **1. Un voyageur intrépide**

1/ Naissance :

Alexandre naquit en Avignon le 15 mars 1591 dans une famille de « marranes » d'origine espagnole. Les marranes étaient des Juifs que l'Inquisition dominicaine espagnole avait forcés, par la torture et la menace du bûcher, à se convertir au Catholicisme – Il en était de même pour les musulmans. Comme les autorités ibériques ne faisaient pas confiance aux « nouveaux convertis », beaucoup émigrèrent en France et en particulier dans le COMTAT-VENAISSIN, devenant ainsi sujets du Pape.

## 2/Etudes :

Le jeune homme fit ses études au collège Saint Joseph chez les Jésuites d'Avignon puis partit pour Rome afin d'entrer dans la Compagnie de Jésus et y poursuivre ses études de théologie et de mathématiques.

Ordonné prêtre, il fut affecté à la mission du Japon, qui avait été rendue florissante par le ministère du Père François XAVIER, condisciple d'IGNACE de LOYOLA, fondateur de la compagnie.

## 3/ Les Patronats

A cette époque, les grands ordres religieux et missionnaires rivalisaient de zèle, en arrivaient à se faire la guerre et en particulier les rois espagnols et portugais dont les flottes transportaient les missionnaires et rapportaient aux pays les richesses de l'Asie et des Amériques. Cf. « le Vaisseau Noir de la Compagnie de Jésus dans le film TV « Shogun » »

Pour avoir la paix, le pape ALEXANDRE VI Borgia avait, en 1493, divisé le monde en deux parties :

- les Amériques étaient cédées à l'Espagne, et son espace allait de 100 lieues à l'ouest de la plus occidentale des Açores jusqu'aux Philippines.
- l'Afrique, l'Océan Indien et l'Asie étaient affectés au Portugal.

Ainsi une ligne virtuelle de démarcation passait à l'est du Japon, de la Chine et de l'Indochine, et à l'ouest de l'archipel philippin, délimitant les zones d'influence commerciale et religieuse des Patronats Espagnols et Portugais.

## 4/ Voyage vers l'Orient

Notre voyageur quitta Rome avec la bénédiction papale, traversa à pied les Alpes, descendit le Rhône où il manqua de se noyer, fit ses adieux à sa famille d'Avignon et poursuivit sa route vers Lisbonne où il devait embarquer. Il traversa les Pyrénées et le Nord de l'Espagne en se cachant de peur de se faire prendre par un ordre missionnaire espagnol et envoyer de force en Amérique.

Le Portugal se méfiait des missionnaires non-portugais qui risquaient de semer le trouble dans les colonies, et ne pas respecter la politique de son roi, à savoir faire des baptisés de bons portugais, de « portugaiser » les autochtones. Il apprit donc le portugais et passa docilement tous les examens (2). Alexandre embarqua enfin, le 4 avril 1619, sur la « Sainte Thérèse », une caraque transportant 12 religieux et 400 passagers. Il fit le tour de l'Afrique, doubla le cap de Bonne-Espérance, fit une longue escale à Goa, changea de navire et arriva enfin à Macao, en Chine, le 29 mai 1623, quatre ans après son départ de Lisbonne. On peut affirmer qu'il eût de la chance d'y arriver car, selon le Père F. PFISTER, entre 1581 et 1712, un tiers des missionnaires mourrait en route (maladie, scorbut, rixes dans l'équipage etc...) (3)

Là, le missionnaire découvrit la première grande déconvenue de sa vie. Le Japon était fermé aux missionnaires par décret de l'empereur DAIFUSAMA (1614), et les chrétiens y étaient persécutés et martyrisés.

## **2. Un missionnaire remarquable**

Dès 1585, des missionnaires avaient visité les côtes du Viêt-Nam, accompagnant les vaisseaux portugais qui faisaient du commerce, et repartant avec eux quand la mousson était favorable. Malheureusement, ils ne parlaient pas la langue du pays et manquaient d'interprètes. Ils étaient aussi à la merci de l'humeur du « CHUA » (Seigneur). Ils ne purent donc que baptiser quelques

personnes et enfants à l'article de la mort, ce qui fit croire à la population que le baptême était mortel. Ce n'était pas le but recherché !

#### 1/ un Viêt-Nam divisé par la politique :

La fin de la 1<sup>ère</sup> guerre d'Indochine (guerre française) a été illustrée par la partition du Viet Nam à la hauteur du 17<sup>e</sup> parallèle, l'un des endroits où l'Annam est le plus étroit entre mer et montagne. Or cette coupure entre le Nord et le Sud est historique car elle existait déjà au XVII<sup>e</sup> siècle ! Il y avait à DONG-HOI un mur, mini-muraille de Chine, qui divisait le Tonkin et le Sud-Annam, entre QUANG-TRI et VINH. (4)

En effet, les rois de la famille LÊ régnaient sur le Viêt Nam mais ne gouvernaient pas. Des « maires du palais », les TRINH au Tonkin et les NGUYEN dans le Nord-Annam dirigeaient ces deux régions séparées par le mur de DONG-HOI. Ils étaient comme nos rois mérovingiens « fainéants » du VI<sup>e</sup>, VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècle qui laissaient gouverner nos « maires de palais », Charles Martel et les autres.

Bien que beau-frères, les TRINH et les NGUYEN étaient en guerre et il était impossible d'aller directement du Nord au Sud et vice et versa.

#### 2/ Alexandre de Rhodes en Cochinchine (= Sud Annam)

Alexandre attendit un an à Macao pendant lequel il apprit le Japonais. Lassé de cette attente, ses supérieurs l'envoyèrent en Cochinchine, c'est à dire dans le territoire compris entre QUANG-TRI et le cap VARELLA et NHATRANG . En effet, le sud de l'Annam actuel était encore occupé par le reste de l'empire du TCHAMPA (les CHAMS) et la Cochinchine actuelle appartenait au royaume Khmer du Cambodge.

Arrivé en 1624, le missionnaire trouva dans le pays plusieurs missionnaires et se mit immédiatement à l'étude du vietnamien, avec l'aide d'un jeune garçon qui lui a été d'un grand secours dans l'analyse et la mise en place des 6 tons de cette langue. Au bout de quelques mois, il pouvait prêcher et confesser en langue vietnamienne.

#### 3/ Séjour au Tonkin :

Pendant ce temps, au Nord, le Père BALDINOTTI arrivait en 1626. Il fut bien reçu par le CHUA TRINH-TRANG. Malheureusement il ne parlait pas vietnamien, et dû repartir avec son navire portugais pour Macao. Là, il exhorta ses supérieurs à envoyer Alexandre à sa place. Ce dernier fut donc rappelé à Macao puis envoyé à Hanoi(KE-CHO) le 19 mars 1627.

En deux mois, le missionnaire baptisa 200 néophytes, mais il fut bientôt attaqué par ses ennemis de la cour : les concubines, eunuques, lettrés et sorciers qui avaient peur de perdre leurs places. En 1630, il fut obligé de quitter le Tonkin pour sauver sa peau !

#### 4/ Séjour à Macao

Dans cette grande ville portugaise à la lisière de la Chine, Alexandre resta 10 ans (1630-1640), enseignant les futurs prêtres chinois, évangélisant la province de KUANG-TUNG et apprenant le chinois.

#### 5/ 2<sup>ème</sup> mission en Cochinchine (1640-1645)

Pendant cette période agitée, il fut traqué par les autorités. Quatre fois, il quitta le Sud-Annam, et quatre fois il revint. Finalement il fut arrêté, incarcéré pendant 22 jours, pour être finalement expulsé

et menacé de mort. Plusieurs de ses convertis et vicaires, André, Ignace et Vincent furent martyrisés et ces sacrifices sont décrits dans un livre de Rhodes (5).

C'est alors que les supérieurs jésuites de Macao décidèrent d'envoyer Alexandre à Rome pour plaider en faveur de l'Eglise naissante, et de demander des évêques et un clergé indigène.

### **3. Un diplomate désintéressé (1645-1654)**

Au moment du départ du missionnaire, Macao se trouvait sans évêque depuis plus de 10 ans, le dernier étant décédé en 1633. Traditionnellement, ceux-ci étaient portugais. Or, la situation internationale avait changé. Le Portugal et l'Espagne étaient en déclin et leurs flottes étaient de plus en plus supplantées par les Anglais et les Hollandais. Ceux-ci avaient colonisé l'Inde et l'Indonésie et rendu la navigation difficile pour les Portugais.

#### **1/Voyage de retour (1645-1649)**

Après bien des péripéties et emprisonnements, Alexandre réussit à atteindre Sourate en Inde. Il préféra continuer son voyage par voie terrestre, plus sûre que celle des océans. Traversant la Perse (l'Iran actuel), il s'arrêta à la mission jésuite d'ISPAHAN, où il s'aperçut qu'il y avait autant de religieux que de convertis !

#### **2/Séjour à Rome (1649-1652)**

A Rome, la chance a quitté Alexandre. Peu après son arrivée, le général de la Compagnie de Jésus mourut. Il fut remplacé par un successeur qui décéda 19 jours plus tard. Un 3<sup>e</sup> général fut élu par la compagnie et lui aussi rendit l'âme 2 mois après. Enfin un 4<sup>e</sup> général fut nommé, et le missionnaire put enfin présenter la requête qu'il portait au général et puis au pape Innocent X. Un ministère des missions, la « Sacrée Congrégation de la Propagande » venait d'être créée, et fut chargée d'aider Alexandre. Malheureusement, celle-ci ne voulait pas déplaire au Portugal, aidée d'ailleurs par l'ambassadeur du Portugal à Rome qui, au courant de la mission donnée à Rhodes, le suivait à la trace en lui mettant des bâtons dans les roues !

Après avoir attendu trois ans en vain à Rome, Alexandre se résolut à aller chercher des évêques en France, au grand dam des Portugais et des Italiens.

#### **3/Séjour à Paris (1653-1654)**

La chance sourit à nouveau au missionnaire lorsqu'il rencontra à Paris le Père Jésuite BAGOT. Celui-ci avait été le confesseur du jeune roi Louis XIV, et il était bien connu de la Cour de France et de la Régente Anne d'Autriche.

Le Père BAGOT dirigeait au collège de CLERMONT (aujourd'hui le lycée Louis-Le-Grand), un groupe d'étudiants qui se faisaient appeler « les Bons Amis » et vivait en communauté Faubourg St Marcel.

La « Sacrée Propagande » avait entre temps demandé à Mgr. BAGNI, nonce apostolique à Paris, de « rechercher parmi les disciples du Père BAGOT les ecclésiastiques les plus propres à l'épiscopat » Celui-ci choisit, parmi « les Bons Amis », trois candidats :

- François PALLU, Chanoine de St Martin-de-Tours ;
- François de MONTIGNY-LAVAL, archidiacre d'Evreux ;
- PIQUE, docteur en Sorbonne.

Rhodes fut reçu avec enthousiasme par les « Bons Amis », mais aussi par St Vincent-de-Paul et M. Jean-Jacques OLIER. Bien qu'infirmes, ce dernier était un réformateur du clergé français et le

fondateur de la « Congrégation de St Sulpice ». M. Olier posa même sa candidature pour partir outremer. Mais Alexandre lui fit comprendre qu'il serait beaucoup plus utile en France. D'ailleurs il risquerait de mourir pendant la traversée.

#### 4/ Création d'une fondation :

Comment financer l'envoi des futurs prélats ? Il ne fallait pas compter sur l'assistance financière du Portugal ! Plusieurs « Dames de la charité » appartenant à l'aristocratie :

- Madame d'Aiguillon (nièce de Richelieu),
- Mademoiselle de Bouillon,
- Mme de Miramon,

et leurs amies créèrent une fondation pour l'entretien de ces prélats (200 écus par évêque).

L'assemblée du Clergé Français, soutenue par St Vincent de Paul et d'autres personnages illustres, adressa des suppliques à Innocent X pour le prier d'envoyer des évêques en Indochine, qui pourraient ordonner un clergé indigène. C'était une idée tout à fait nouvelle à l'époque mais qui nous paraît évidente aujourd'hui.

Le Pape était favorable et proposa même à Alexandre d'être sacré évêque pour le Viêt Nam, mais celui-ci refusa, car ce n'était pas dans la philosophie de la Compagnie de Jésus.

Cependant, deux obstacles parmi d'autres apparurent :

A. François PALLU et ses collègues entreraient-ils dans la Compagnie de Jésus ? Le général NICKEL s'y opposa, de peur de déplaire au Patronat Portugais et compromettre les missions de la Compagnie.

B. La « Sacré Congrégation » voulait que la fondation soit basée à Rome, tandis que les « Dames de la charité » la voulaient en France, sans doute pour la contrôler. Après avoir bloqué le projet un certain temps, les deux parties s'accordèrent pour que la Fondation soit établie dans le Comtat-Venaissin, propriété papale.

C. Une telle situation amena la création de la « Société des Missions Étrangères de Paris » (Rue du Bac) qui envoya les prélats du Viêt Nam, avec le titre de « vicaires apostoliques » pour ne pas trop indisposer le Portugal.

#### 5/ Mission en Perse (1654-1660)

Alexandre est-il reparti au Viêt-Nam ? Hélas non ! Il fut sacrifié sur l'autel de la diplomatie ecclésiastique. Il avait mis en difficulté, par son zèle, la Compagnie de Jésus, la Papauté et le Patronat Portugais. Se fondant sur le rapport écrit par A. de RHODES sur la Mission en Perse, son directeur lui proposa soit une maison de retraite, soit la direction de la mission en Perse (6). Il fut ainsi exilé « hors de la chrétienté ». On peut supposer qu'Alexandre ne fut pas trop déçu d'être envoyé à ISPAHAN. Après tout, cette ville se trouvait sur la route de l'Indochine par voie de terre. Il pouvait donc espérer rencontrer les nouveaux vicaires apostoliques et en particulier : Mgr. François PALLU, Mgr. Lambert de la Motte de la société des missions étrangères.

Malheureusement, Il mourut en 1680, à 70 ans, avant leur passage. Mais au cours de ses dernières années, il apprit une 13<sup>e</sup> langue : le Persan (ou FARSI). Quel homme !

Le Père CADIERE a pu écrire, dans un article sur lui : « Il était un polyglotte ! » Et plus loin : « Il avait étudié onze, peut être treize langues qu'il pouvait presque toutes parler couramment. » (7) (8)

# L'œuvre littéraire du Père de Rhodes

Je n'en dirai qu'un mot car M. Alain GUILLEMIN va nous parler du « QUOC-NGU ».

1. Son dictionnaire Annamite-Portugais-Latin, œuvre immense très utile. Premier ouvrage imprimé à Rome en « quoc-ngu », grâce aux caractères et accents dessinés par le missionnaire.

2. Son « Catéchisme Annamite-Latin » en 8 leçons qui m'intéresse particulièrement car il contient les premières traductions de passages bibliques en vietnamien. Alexandre fut donc le premier traducteur de la Bible vietnamienne. Il cite 7 livres de l'Ancien Testament (35 citations), les 4 Evangiles, les Actes des Apôtres, 10 Epîtres et l'Apocalypse, soit 140 citations, ce qui fait un total de 175 citations bibliques.

3. Ses récits de voyage :

-Histoire du royaume du Tonquin, Lyon 1651

-Relation des progrès de la foi au royaume de la Cochinchine, Paris 1652

-Divers voyages et missions, Paris 1653

-Sommaire des divers voyages...

-La glorieuse mort d'André, catéchiste de la Cochinchine, Paris 1653

-Histoire de la vie et de la glorieuse mort de cinq Pères de la Compagnie de Jésus qui ont souffert au Japon, Paris 1653

-Relation de la mission ... en Perse, Paris 1659

-des traductions de ses ouvrages en italien et en latin.

## Conclusion

A. de Rhodes fut un grand missionnaire mais pas seulement. Il fut :

- un grand lexicologue, avec son dictionnaire,

- un grand pédagogue, avec son catéchisme,

- un grand géographe, avec ses cartes,

- un grand reporter, avec ses récits du voyage,

- un grand novateur, avec le « quoc-ngu »,

- un grand missiologue, avec un clergé indigène et des évêques indépendants du colonisateur,

- un grand bienfaiteur du peuple vietnamien,

- un grand précurseur des traducteurs de la Bible,

- un humble et fidèle serviteur de Dieu.

Il mériterait que sa stèle soit refaite et replacée à Hanoi, à l'occasion du millénaire de la capitale du Viêt-Nam.

D. Bordreuil

Notes :

(1) « Souvenir d'A. DE Rhodes 37<sup>e</sup> cahier de la société de Géographie de Hanoi, TAUPIN 1941, avec articles de P.BOUDET, R.BOURGEOIS, NGUYEN-VAN-TO etc.

(2) *Pour chacun d'eux* (les jeunes missionnaires), on établissait un procès-verbal relatant son âge, son signalement, sa patrie et son diocèse d'origine, la situation qu'il occupait dans cet ordre... leur nom

était même « portugalisé ». Avant leur départ, ils étaient d'ordinaire présentés au roi, auquel ils étaient tenus de prêter serment de fidélité. H. CHADDOULIE « Aux origines d'une église... » t.I, p. 49

(3) Père F.PFISTER : « Notice biographique et bibliographique des Jésuites de l'ancienne mission de Chine » (1551-1773), Shanghai, 1932-34 pp.184-186

(4) Voir l'article du père Léopold CADIERE, « le mur de DOUG-HOI, Etude sur l'établissement des NGUYEN en Cochinchine, BEFOE, 1906 pp.88-236

(5) Alexandre de Rhodes : « *La glorieuse mort d'André catéchiste de la Cochinchine qui a le premier versé son sang pour la querelle de Jésus-Christ en cette nouvelle église...* », Paris 1653

(6) A. de Rhodes : Relation de la mission des Pères de la Compagnie de Jésus, établit dans le royaume de Perse..., Paris 1659 dressée et mise a jour par un père de la même compagnie.

(7) Père L. CADIERE : « Les Européens qui ont vu les vieux- Huê » le Père de Rhodes BAVH, 1915, p239

(8) Liste de ces langues par ordre chronologique :

1. Provençal
2. Français
3. Peut être Espagnol (à la maison)
4. Latin
5. Grec } probablement
6. Hébreu } à Rome
7. Italien
8. Portugais
9. Canarin (région de Goa, Inde)
10. Japonais (à Macao)
11. Vietnamien
12. Chinois (Cantonais)
13. Persan (Farsi)